

Apparently Empty

Ignasi Aballí

16 mai - 28 juin 2025

Apparently Empty est la cinquième exposition personnelle d'Ignasi Aballí à la galerie. Cette exposition synthétise certaines notions, certains concepts que l'artiste espagnol explore avec minutie depuis une trentaine d'années. C'est une exposition qui questionne l'apparence des choses, les processus de création, le tout perçu à travers l'inexorable passage du temps.

Dans la salle de droite, le visiteur est d'emblée confronté à une œuvre isolée. Cette toile intitulée *Inactivity / Activity* a un aspect sale, poussiéreux dû au fait qu'elle fut laissée à l'abandon dans l'atelier pendant 5 années. Poursuivant une réflexion sur le statut des œuvres, l'artiste a récemment confié cette toile à un encadreur et lui a demandé de l'encadrer sans prendre d'autres précautions que celles dont il use en temps normal. En regardant en détail, le visiteur décèle les traces de manipulation laissées par l'encadreur : empreintes digitales principalement qui ont enlevé de la poussière sur les bords de la toile. Des traces en négatif en quelque sorte. Comme le suggère le titre, l'activité d'un encadreur succède à la non-activité de l'artiste qui a « oublié » une toile dans son atelier. On pourrait y voir une œuvre manifeste qui parle du temps; engendrée par un oubli, faite de poussière accumulée au fil du temps, portant la mémoire de gestes professionnels.

Face à cette œuvre, est déployée la série de gravures *Blank Spaces* ; rectangles vides d'images sous-titrés de termes abstraits, irréprésentables tels que *The Inexistent / The Unconceivable / The Unknown*, ... Des espaces vierges de toute image, laissés ouverts, interprétables par chacun. Interpellant l'omniprésence de l'image dans nos sociétés, l'artiste permet au regardeur de remplir le cadre vide. Mais qu'y voir ? Qu'est-ce qui est inexistant ? L'image ? Qu'est-ce qui est inconcevable ? Acheter une œuvre où il n'y a rien à voir ? Qu'est-ce qui est inconnu ? Le futur ? C'est dans ce vide que résident la richesse des potentialités et la vastitude de l'imagination. *Fertile paradoxe : retirer de l'image conduit ici à ajouter du regard* dirait Gérard Wajcman.

Dans la salle de gauche sont accrochées deux séries de toiles. L'une joue sur l'illusion et la trahison du regard puisque les toiles de teinte brune ne sont pas des toiles brutes mais bien des répliques en bronze fascinantes de mimétisme. Les formats ont été définis en respectant les mesures standard des châssis qu'on trouve chez les fournisseurs de matériel artistique. Les agrafes, le grain et les plis de la toile sont reproduits avec une grande précision. Insérées dans cette série, plusieurs « toiles en marbre » se présentent dans leur blancheur veinée. Le marbre et le bronze sont les deux matériaux nobles de la statuaire classique, les matériaux durables utilisés sans interruption par les sculpteurs depuis l'Antiquité. En définitive, Aballí nous montre ici des sculptures de peinture. Le titre à double sens *Objet de la peinture* est d'ailleurs assez évocateur à cet égard.

Ignasi Aballí est habitué à poser des gestes radicaux. Quand il est invité à représenter l'Espagne à la Biennale de Venise en 2022 et qu'il décide de reconstruire le pavillon espagnol à l'identique en le déplaçant de 10 degrés, il pose un acte d'une grande audace puisqu'il décide de ne montrer que ce déplacement, que le vide. Un pavillon dans un pavillon sans rien d'autre à voir que la manœuvre architecturale baignée de lumière naturelle. Ce déplacement - à la fois subtil et très visible quand on y prête attention, très pensé et absurde, austère et plein d'humour - se retrouve constamment dans la pratique de l'artiste. Un exemple, dans la salle arrière, avec la série de gravures *Seven Impressions of an Etching Plate* qui se présentent comme des plaques de gravure embossées dans le papier sans la moindre utilisation d'encre. Une gravure à sec. Les plaques vierges ont été positionnées chaque fois de façon unique et anormale dans un déplacement qui défie avec ironie les lois de la géométrie. Pas d'image si ce n'est celle de l'absence de la plaque, pas d'image si ce n'est le geste enregistré du graveur .

La grande toile *Apparently Empty (time)* est une autre référence au temps, à l'oubli et à la temporalité du processus créatif dans l'atelier. Dans cette version magistrale, Aballí expose une toile laissée à l'abandon dans l'atelier pendant une durée de 30 ans... Cette toile a accompagné l'artiste sur une période couvrant la majorité de sa carrière artistique. C'est une sorte de chef d'œuvre potentiel, de promesse d'une peinture à venir. Voici qu'elle se présente aujourd'hui dans sa blancheur (qui a jauni peu à peu), avec ses traces, salissures et griffures qui apparaissent comme des stigmates du temps. En l'encadrant en 2025, l'artiste a décidé de sceller le sort de cette toile nomade et lui donner un nouveau statut; elle est désormais passée dans la catégorie

des œuvres finies. Oubliée pendant trente ans, la voici, magnifiée, synthétisant le passage du temps, sacralisée presque comme une relique. Dans son cours *Sur la Peinture* en 1981, Deleuze explique qu'il n'y a pas de page blanche pour l'écrivain ou de toile blanche pour le peintre. Le peintre a déjà dans sa tête des images, des attentes, des projections avant de commencer. La toile est déjà chargée et même encombrée. « Une toile, ce n'est pas une surface blanche (...) Avant que les peintres ne commencent, la toile est déjà remplie (...) Elle est pleine de quoi ? Pleine du pire (...) Le problème, ça va être d'ôter ces choses invisibles pourtant, et qui ont déjà pris la toile. » On pourrait donc voir dans cette œuvre une hésitation, un doute visible de l'artiste qui reporte continuellement son acte de peintre et qui postpose sa décision. Il conviendrait donc d'ôter, de gommer, de supprimer. Mais effacer n'est pas un acte simple.

La toile brune appliquée directement sur le mur, *Rejected Painting*, est un rebut d'un autre ordre. Cette peinture au destin inattendu fut initialement peinte pour une exposition précise. Mais suite à un accident d'atelier (la toile retrouvée au sol au petit matin), elle devint inutilisable pour l'exposition. En réinsérant cette œuvre dans son corpus d'œuvres « officielles », Aballí questionne la notion de réussi/raté, montrable / immontrable. Après avoir retiré les agrafes et le châssis, il montre la peau de la peinture dans sa nudité crue. Étendue à la vue de tous comme une suppliciée sur la place publique, elle est littéralement exhibée. D'autre part, elle révèle la simplicité de ce qu'est une peinture (c'est du pigment avec un liant posé sur une toile a priori tendue sur un châssis). Aballí ne montre pas ce qui va advenir, il montre les prémices du geste du peintre. Faisant contrepoint à cette toile rejetée, cinq toiles posées au sol, en partie retournées contre le mur, semblent abandonnées et oubliées. Ces toiles en bronze ont fait partie des essais pour arriver à la réussite technique des fontes. Elles sont assez emblématiques et peuvent être considérées comme traits d'union entre les différents aspects de cette exposition. Questionner le processus de la peinture et de sa monstration se retrouve dans *Frame for a Frame* qui est la répétition d'une même idée. Un cadre protège un cadre vide. *Apparently Empty*. À la fois absurde et amusante, cette répétition est à voir comme une mise en abîme.

Enfin, sur trois murs de la salle se déploie une liste d'adjectifs précédés chacun de l'adverbe *Almost* (presque). Pensée comme une sorte de note en bas de page, cette liste de mots compile des notions que l'artiste a mises en forme pour cette exposition. *Almost invisible, almost white, almost perceptible*,... On peut les lire comme des interprétations des œuvres exposées ou de l'exposition elle-même. Le « presque » accentue le fait que quelque chose *est* sans l'être complètement. Aballí joue un rôle de trublion. Le mot devient image et l'image devient commentaire des œuvres. Une complémentarité s'installe et l'œil oscille entre l'œuvre montrée et le texte. Le visiteur attentif trouvera d'ailleurs une extension de ce travail ailleurs dans la galerie.

Apparently Empty est une exposition qui synthétise de nombreux questionnements qui animent Ignasi Aballí depuis des années. En montrant le vide, en s'intéressant à la préhistoire des gestes et des images, en réévaluant ses travaux oubliés, en convoquant le savoir-faire ancestral et la noblesse des matériaux, il nous parle simplement de peinture et de sculpture, donc d'illusion et de vanité.

--

Ignasi Aballí (°1958) est originaire de Barcelone (Espagne), où il vit et travaille.

De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées, notamment au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (Espagne) ; au MACBA, Barcelone (Espagne) ; à la Fundació Joan Miró, Barcelone (Espagne) ; au Centro Andaluz de Arte Contemporáneo (CAAC), Séville (Espagne) ; à la Fundação de Serralves, Porto (Portugal) ; au Meadows Museum, Dallas (États-Unis) ; à l'IKON Gallery, Birmingham (Royaume-Uni) ; au ZKM, Karlsruhe (Allemagne) ; à la Pinacoteca de Estado de São Paulo, São Paulo (Brésil) ; au Museo de Arte de la Universidad Nacional de Colombia, Bogotá (Colombie) et au Musée d'art contemporain de Zagreb, Zagreb (Croatie).

Ses œuvres sont présentées dans un grand nombre de collections publiques et privées, parmi lesquelles le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (Espagne) ; le MACBA, Barcelone (Espagne) ; la Fundació La Caixa, Barcelone (Espagne) et des nombreux autres musées espagnols ; le PAMM - Pérez Art Museum, Miami (États-Unis) ; la Fundação de Serralves, Porto (Portugal) ; le CNAP - Centre national des arts plastiques, Paris (France).

Ignasi Aballí a représenté l'Espagne à la 59e Biennale de Venise en 2022. Cette participation a marqué une étape importante dans sa carrière, consolidant sa reconnaissance internationale en tant que figure majeure de l'art contemporain. Il a également participé à d'autres biennales de renom, notamment la 52e Biennale de Venise (2007), la 8e Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis, 2007), la 11e Biennale de Sydney (Australie, 1998), la 4e Triennale de Guangzhou (Chine, 2012) et la 13e Biennale de Cuenca (Équateur, 2016). En 2015, Ignasi Aballí a reçu le prix prestigieux Joan Miró.